

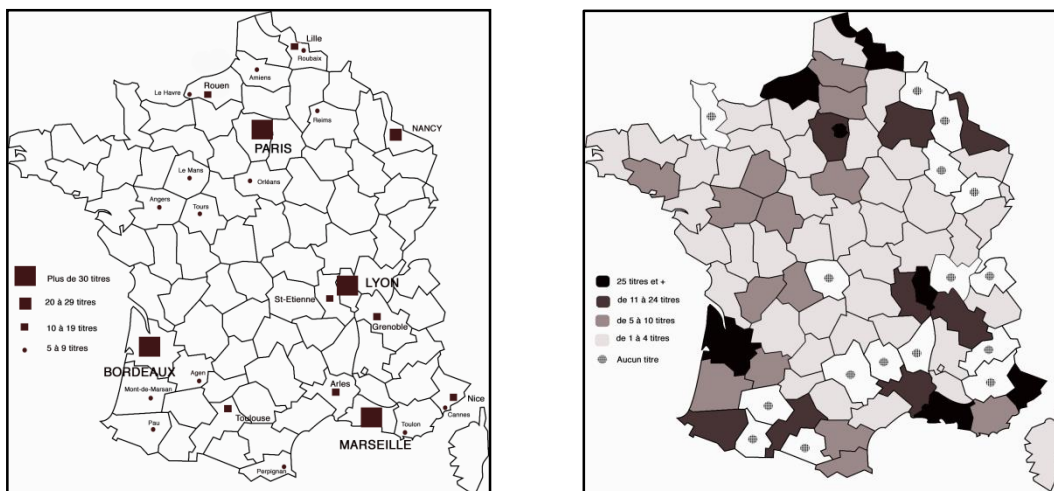
La presse sportive azuréeenne et niçoise (1876-1914)

Philippe Tétart

Maître de conférence à l'UFR STAPS du Maine

La presse sportive a longtemps été considérée par les historiens du sport comme une source plutôt que comme un objet d'histoire. Ils ne sont guère intéressés à la première médiatisation du sport, pourtant essentielle dans la diffusion des cultures sportives dans les années 1880-1910. Or, loin des représentations convenues, cette médiatisation ne se joue pas que par le biais, certes emblématique et parfois déterminant, du *Vélo*, de *L'Auto* ou de *La Vie au Grand Air*. En effet, près de mille quotidiens et périodiques « spéciaux » sont publiés durant cette période et nous instruisent de l'actualité turfiste, sportive. Leurs contenus et leurs formes parlent de l'enracinement, de l'essor, de la nature et de la représentation des sports, mais aussi de l'émergence d'une nouvelle figure : le journaliste sportif.

La répartition de ces publications spécialisées fait ressortir un chapelet de villes phares: Paris, Bordeaux, Marseille et Lyon (cf. cartes). Mais si on considère le particularisme de Nice, Antibes et Cannes – seul cas de villes contiguës publiant toutes des titres – alors l'aire niçoise rejoint ce groupe.



Titres sportifs (1880-1914)

Carte 1. Villes principales / Carte 2. Cumul des publications par départements

Sources : BNF, archives départementales, archives municipales, bibliothèques de préfecture, annuaires et bibliographies de la presse.

De fait, de 1876 à 1914, près de 80 titres sportifs ou à vocation sportive voient le jour à Nice, Cannes, Antibes, Menton et Beausoleil. Leur étude n'est pas aisée ; mauvais état de conservation aidant, la plupart d'entre eux ne sont pas consultables. Des deuils s'imposent, comme celui du Sport de Nice (1891). Au demeurant, nous avons pu réunir vingt-six titres. Onze d'entre eux sont proprement sportifs. Les quinze autres sont des titres mondains se prévalant d'offrir une information sportive ou « dite » sportive.

Pour souligner les éventuelles particularités de la Côte d'Azur et de Nice, nous étudierons ce corpus en le comparant à l'ensemble des titres de même type publiés en France et sur le littoral méditerranéen. On en observera ensuite l'identité en s'interrogeant entre autres sur les différences entre Var et Alpes-Maritimes. Enfin, à partir des numéros de lancement, on affina l'observation des titres maralpins en voyant comment leurs rédacteurs conçoivent leur rôle et celui du sport.

1. Nice au cœur de la poussée informative méditerranéenne

La première levée de l'information sportive – turfiste pour l'essentiel – intervient dans la seconde moitié des années 1840. Quatre décennies plus tard, lorsque les premières unions sont fondées, « les sports » – le turf ne régnant plus seul – justifient la création de périodiques puis de rubriques qui conquièrent leur place dans les quotidiens. L'essor de ce nouveau secteur informatif s'affirme à partir des années 1890. Les titres sportifs contribuent alors à la croissance du marché des périodiques spécialisés. Dès avant la Grande Guerre, la presse et le journalisme sportifs ont fini par définir par devenir deux genres à part entière¹. Ils favorisent alors le déploiement du sport comme une culture de masse aux dehors avant tout médiatiques².

Dans ce processus, les départements du littoral méditerranéen jouent un rôle moteur et se distinguent. En effet, de 1880 à 1914 ils voient naître 11% des périodiques sportifs créés en France³. Si on exclue la Seine afin d'estomper la pression éditoriale parisienne, ils réunissent 22% des publications de province.

Parallèlement, un tiers des périodiques mondains et balnéaires faisant du sport un axe programmatique sont fondés sur l'arc méditerranéen.

L'effervescence éditoriale sportive méditerranéenne est donc tout à fait notable. Elle recouvre cependant des inégalités. Le Languedoc est ainsi plus pauvre en publications : 32 titres proprement sportifs sont publiés de l'Aude au Gard et 76 entre Marseille et Nice. La distribution des journaux mondains pour partie sportifs renforce ce constat : 28 paraissent de l'Aude au Gard, et 96 des Bouches-du-Rhône aux Alpes-Maritimes. L'effervescence penche donc nettement du côté provençal.

Si on zoome sur les seules rives provençales, Marseille, avec 43 titres sportifs, devance Nice (16), Toulon (8), Cannes (7) et Antibes (2). Marseille est la capitale éditoriale du Sud, dans le temps et dans le nombre de titres (graphique 1). Rien d'étonnant ici tant la vitalité médiatique phocéenne est connue⁴. A l'échelle

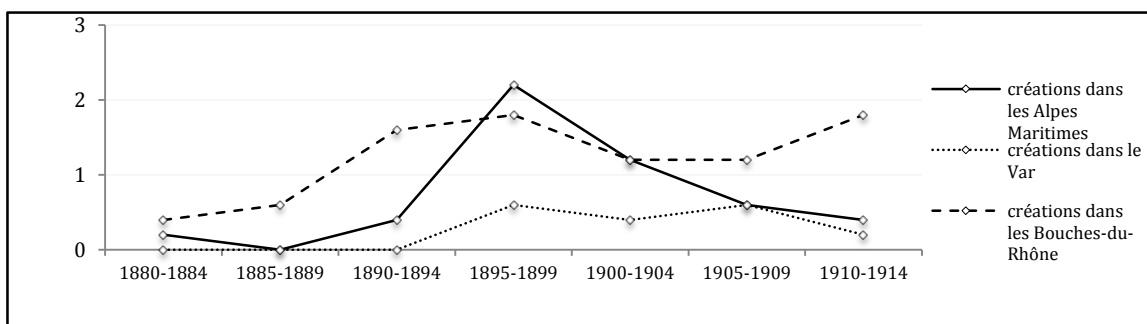
¹ TETART Ph., *La presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (vers 1870-1914)*, PUR, Rennes 2015.

² TETART Ph., « Lire le sport. Culture de masse & médiatisation du sport à la Belle Epoque », *Historiens et géographes*, à paraître en 2015.

³ Voir Tétart Ph., « Tableau de la presse sportive (1844-1914) », in Tétart Ph., Villaret S. (dir.), *Les Voix du sport. La presse sportive régionale à la Belle Epoque*, Biarritz, Atlantica, 2007 (tome 1).

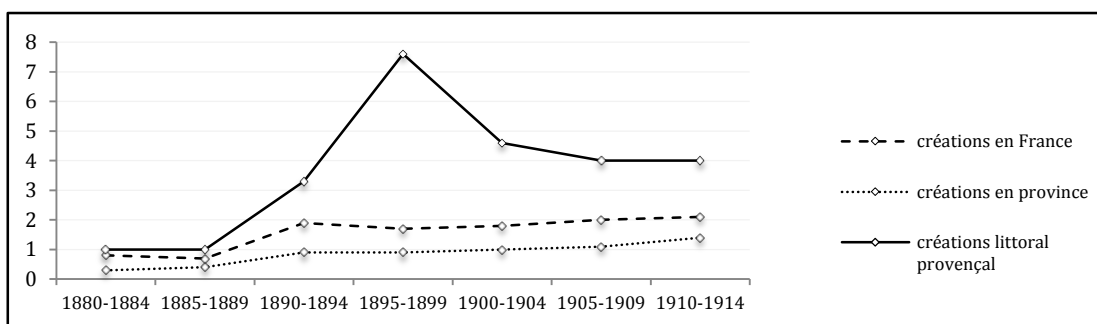
⁴ Albert P., « L'apogée de la presse française (1880-1914) », in Bellanger Cl., et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, tome III, PUF, Paris, 1973, p. 400 et sq.

méridionale, Nice et sa périphérie constituent néanmoins un second point d'ancrage notable.



Graphique 1. Nombre moyen de titres sportifs fondés sur littoral provençal [1880-1914]

Si on se centre sur l'espace strictement azuréen et les Alpes-Maritimes, ces zones voient respectivement la naissance de 4,6% et de 2,6% des publications publiées en France de 1880 à 1914. En moyenne, on publie deux fois plus sur la Côte d'Azur qu'ailleurs en France (graph. 2).



Graphique 2. Nombre moyen de titres sportifs fondés en France [par département, 1880-1914]

Dans ce tableau, la polarité niçoise est forte. Elle ressort notamment de la comparaison entre pression éditoriale côtière et de l'arrière-pays. Dans les terres, le seul titre publié est Dracenum sports (Draguignan, 1898). Constat identique lorsqu'on confronte la densité éditoriale en Provence : face à 76 titres littoraux, il n'y a que trois titres de l'intérieur : Dracenum sports, Le Boulomane (Carpentras, 1910) et Le Football Cavaillonnais (1911). Le fait que Nice, Toulon et Marseille sont les principales zones urbaines explique cette situation. Le décalage n'en est pas moins patent. Il rappelle le rôle fondateur de la polarité littorale dans l'enracinement des pratiques sportives modernes.

Sur la base de ces différents éléments d'appréciation, il apparaît clairement que la Côte d'Azur contribue de façon tout à fait significative à l'épanouissement de la presse sportive et, in fine, à la promotion des sports. Quant à Nice et ses environs, dans une

période marquée par le pullulement des périodiques de toutes natures publiés à partir des années 1860, le sport y bénéficie d'une dynamique médiatique tout aussi notable⁵.

2. Une presse mondaine, omnisport et durable

Quelle est l'identité de la presse sportive azurée et niçoise ? Se distingue-t-elle du portrait moyen des périodiques sportifs ou à vocation sportive du reste du pays ?

Pour tenter de répondre à ces questions, plusieurs éléments d'appréciation s'offrent à nous : le genre des titres, le rythme de parution, la vocation affichée par le nom de baptême des périodiques, la nature de l'information délivrée, enfin leur durée de parution.

S'agissant du genre des titres : a-t-on à faire plutôt à des organes⁶ ou à des titres informatifs privés ? Dans la typologie de presse de 1880-1914, les organes et les bulletins représentent un peu plus de 30% des titres sportifs. Pour les Alpes-Maritimes, ils sont 25% et sur la Côte d'Azur 22%. Cette proportion, un peu plus faible qu'ailleurs, renvoie à une partition nord-sud : les organes sont plus nombreux au Nord de la France. La presse sportive azurée est donc sensiblement plus industrielle et privée qu'associative, municipale, fédérale. Mais sous ce jour elle n'est pas très singulière. Tout au plus se distingue-t-elle légèrement.

Retrouve-t-on cette légère distinction en partant de l'étude de la périodicité ?

Le rythme de parution qualifie implicitement le potentiel d'achat et la stabilité de la diffusion. Plus la proportion de titres pérennes et à périodicité courte est forte (la double condition est nécessaire sans quoi rien n'est significatif), plus on peut postuler une demande sociale régulière, au besoin fournie. Cette variable est donc importante pour se figurer la nature du marché de l'information sportive. En l'occurrence, près de 65% des titres azuréens sont hebdomadaires. En province, 32% des titres le sont. A Paris, ils ne sont que 28 %. La distinction est ici très nette. Elle s'illustre dans l'histoire du Pneu (1891) et du Sport de Nice (1898), deux hebdomadaires qui fusionnent dans La Côte d'Azur sportive (1899-1930) ; fusion d'autant plus notable que, fait rarissime en province, La Côte d'Azur devient quotidien pour la saison d'hiver en 1957. On ne doute pas ici que les dizaines de milliers d'hivernants (30 000 à Monaco à la fin XIXe siècle) constituent donc un vivier de lecteurs aisés, oisifs, au besoin sportifs ou curieux de sport, expliquant cette vitalité azurée et ce rythme de parution plus dynamique que dans le reste du pays.

La Côte d'Azur Sportive, très attaché à son caractère « mondain », mène vers une autre facette distinctive : l'élitisme. Sur ce point, le décryptage des titres et sous-titres est instructif. On ne peut certes en faire un biais pour extrapoler sur les contenus. Nonobstant, il fait ressortir un point clé : à l'échelle de l'Hexagone, 27% des titres sportifs revendiquant la mondanité à leur frontispice se tiennent dans le seul espace

5 Watelet J., *Bibliographie de la presse française politique et d'information, 1865-1944*. Alpes-Maritimes et Monaco, Paris, BN, 1972. De 200-250 périodiques créés chaque année vers 1850, on passe à 800 au début des années 1880 et à 900 à la fin de la décennie. Cf. Loué Th., « Revues et élites au XIXe siècle », in Boelher J.-M., Lebeau Ch., Vogler B. (dir.), *Les Elites régionales (XVIIe-XXe)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2002.

6 Nous entendons par organe un bulletin ou une revue édités par une union locale, régionale, un club, un groupe de clubs. Précision rendue nécessaire par l'usage fréquent, à l'époque, du mot « organe » par des titres prétendant à une représentation organique sans être liés à une institution. Ainsi Le Sport de Nice. Organe des sports du littoral (1891) ou Marseille élégant. Gazette du high life, sportive, littéraire, artistique. Organe de tous les sports (1897).

7 L'immense majorité des quotidiens sont parisiens. On ne connaît que trois exceptions en province.

Nice-Antibes-Cannes. Le Var n'en compte aucun. Marseille, Pau, Bordeaux ou Toulouse ont également des titres de ce type. Mais l'aire niçoise est très clairement la principale zone de force d'une médiatisation du sport ouvertement mondaine. La nature des organes (automobilisme, nautisme, alpinisme et excursionnisme) comme le nombre de titres mondains revendiquant leur sportivité renforcent ce constat. Se dévoile ainsi une information sportive forgée en fonction des affinités électives d'une société adepte et passeuse à la fois de pratiques distinctives. La Côte d'Azur, avec son histoire liée à l'accueil d'un tourisme cosmopolite et aristocratique⁸ nous rappelle ici que la presse régionale plonge originellement ses racines dans le « terreau d'une société essentiellement bourgeoise⁹ ».

Autres entrées possibles pour analyser ce corpus et établir des distinctions avec le reste de l'Hexagone : la nature de l'information promise par les titres et un indice essentiel, la durée de vie des publications.

Dans le premier cas, écartons les organes : ils sont tournés une information pratique et nous en apprennent assez peu sur les goûts sportifs des rédacteurs et, de façon putative, des lecteurs. Sous cette loupe, le corpus azuréen se distingue encore. Près de la moitié des titres se déclarent peu ou prou omnisports. Tel est le cas de Midi-vélo à Toulon. A partir de janvier 1896 il propose de traiter de « vélocipédie et de tous les sports ». Plus remarquable est le cas du Sport de Nice. Dès juillet 1891, sa direction revendique le statut d'organe « des sports du littoral ». A cette date, ce pluriel est rare : la passation de pouvoir entre la presse vélocipédique (qui régent le début des années 1890 ; Le Pneu, à Nice, en est un archétype) et la presse omnisport (incarnée par Le Vélo et dont L'Auto sera le plus puissant représentant) n'est pas encore engagée. Plus largement, 50% des titres azuréens se veulent omnisports contre un peu plus de 30% en France. La Côte d'Azur, avec Marseille d'ailleurs, se distingue donc comme une aire omnisport pionnière, à l'instar des autres zones littorales françaises.

Dernier élément d'analyse : la durée de vie des titres. Cette dernière permet d'estimer la force de leur implantation et, in fine, l'attente et la fidélité dont ils sont l'objet. L'approche est spéculative. Nous ne savons rien en effet des lectorats, de la réception, de la diffusion. Mais il faut faire avec ce « point aveugle » de l'histoire¹⁰ en partant de l'idée que le « commerce » liant journaux et lecteurs n'a rien de hasardeux¹¹. En France, près de 40% des titres spécialisés publiés entre 1880 et 1914 paraissent moins d'un an. C'est le cas de Midi-Vélo. L'univers proliférant des périodiques fin de siècle connaît en effet un fort taux de mortalité. Les fusions sont souvent rendues nécessaires par la concurrence et l'infidélité de lectorats sollicités par une avalanche permanente de nouveaux titres. Pour le reste, 37% des titres paraissent de 1 à 5 ans et 23% plus de 5 ans. Là encore la Côte d'Azur se distingue : la durée de publication moyenne dépasse en effet les 10 ans lorsqu'elle est de 3,8 ans pour tout l'Hexagone. Dans le détail, seuls six titres, dont certains organes, par nature moins affectés par les aléas du marché, vivent plus de 10 ans. Mais de nouveau des titres informatifs peuvent être pointés : La Côte d'Azur sportive (1899-1930) et La Vie sportive, titre toulonnais créé en 1907, qui disparaît en 1914 puis retrouve les kiosques entre 1919 et 1936. Au

⁸ GASTAUT Y., MOURLANE St., SCHOR R., *Nice cosmopolite, 1860-2010*, Autrement, Paris, 2010.

⁹ MARTIN M., *La Presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Fayard, Paris, 2002, p. 172.

¹⁰ Si la question de la réception est « un point aveugle » de l'histoire de la presse, on ne peut pour autant y voir l'impossibilité de réfléchir la réception. KALIFA D., « L'ère de la culture-marchandise », in « Aspects de la production culturelle au XIX^e siècle. Formes, rythmes, usages », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°19-1999 : et ALBERT P., *op. cit.*, 1973, pp. 147-148.

¹¹ Nous suivons Jacques Julliard : « l'opinion représentée par un journal est le résultat de la transaction permanente [...] entre l'émetteur et le récepteur », d'un « commerce, au sens le plus élevé du terme. ». JULLIARD J., « Foule, public, opinion », in *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°28, 2010, p. 9.

regard des durées de publication, dont on retrouve le pendant avec les périodiques généralistes¹², le paysage azuréen présente une stabilité singulière et distinctive. Les facteurs passés en revue montrent donc la spécificité des titres azuréens dans le tableau de la presse sportive à l'échelle nationale. Ils constituent une presse qui semble avoir une véritable vocation avant tout journalistique ; elle est souvent d'initiative privée ; elle est sportive et mondaine à la fois ; elle est majoritairement et précocement omnisport ; sa périodicité et sa durée de vie moyenne laissent imaginer une demande sociale régulière.

3. Alpes-Maritimes–Var : deux profils de publication ?

Peut-on établir une concordance entre ce tableau et la vie sportive in situ ?

Si on se place du côté de l'actualité et de la représentation de la Côte d'Azur, c'est bien ce tableau que dépeint la presse nationale, celui d'une région à l'avant-garde des sports ; une région accueillant une grande et précoce densité événementielle. Sur le plan institutionnel, la convergence est moins évidente.

Les études d'Alex Poyer et de Pierre Arnaud¹³ montrent que la diffusion de la culture médiatique dans les Alpes-Maritimes précède sinon l'institutionnalisation sportive du moins la poussée des pratiques encadrées et comptabilisées par les grandes unions. Désert de l'USFSA jusqu'aux années 1900, zone de faible diffusion gymnique et vélocipédique, Nice est pourtant une terre d'élection médiatique dès 1891 avec *Le Pneu*. Par comparaison, institutionnalisation et médiatisation vont de pair dans le Bordelais, dans la Seine, en Normandie, dans le Nord. La couleur mondaine des titres confirme ce particularisme. Sous cet angle, le cas des Alpes-Maritimes, avec un premier maillage de clubs mondains non affiliés et liés avant tout à la volonté des hivernants¹⁴, est à nouveau singulier. Le développement médiatico-sportif doit beaucoup aux us et coutumes des colonies saisonnières – à l'image, emblématique, des premiers clubs de tennis nés dans les jardins d'hôtel –, au point que, autre particularité, le département connaît plusieurs titres mondains et sportifs, en anglais, en allemand, en italien : *Italiano in Costa Azzurra*. *Quindicina*, *artistico*, *letterario*, *sportivo*, *teatral* (Nice, 1910), *The Riviera news. Journal of society and sport on the Riviera* (Nice, 1910-1912) et *Riviera post. English-deutch. Journal of society and sports for visitors on the french ans Italian Riviervas* (Menton, 1912). Ces titres témoignent d'un usage qui n'est pas que niçois (Pau), mais que l'on retrouve ici, cas rare, après-guerre avec *Pleasure and sport. A weekly newspaper for Nice, Cannes, Menton, Monte-Carlo* (Nice, 1921-1923).

Pour le Var, Jean-Claude Gaugain souligne aussi le rôle des étrangers – in fine les élites – dans la mobilisation sportive, aux « deux bouts de l'échelle sociale » (Italiens en bas, Anglais en haut). Si on considère le « haut » de cette échelle, une concordance existe donc avec les Alpes-Maritimes. Mais le lit du sport moderne se

12 Basso J., « La presse dans le département des Alpes-Maritimes sous la IIIe République », in *Nice Historique*, n°64, 1982, p. 64.

13 Arnaud P., « L'Union des sociétés françaises de sports athlétiques ou la construction de l'espace sportif dans la France métropolitaine », in Arnaud P., Terret T. (dir.), *Le Sport et ses espaces, XIXe-XXe siècles*, Editions du CTHS, Paris, 1998 ; Poyer A., *Les premiers Temps des Véloce-clubs : apparition et diffusion du cyclisme associatif français entre 1867 et 1914*, L'Harmattan, Paris, 2003.

14 Potron J.-P., Fadini M., « En match de lever de rideau », in *Les Cent ans de l'OGC Nice. Mémoire d'un club*, Nice, Rom Edition, cf. p. 11 et sq. Et Galleani S. de, « Le sport et la politique municipale à Nice, 1880-1940 », in *Nice Historique*, vol. 110/1, 2007, pp. 5-47.

d'abord avec les Varois¹⁵. La culture mondaine de Nice ne ressort donc pas avec netteté dans le Var sinon au travers de deux titres traitant de l'actualité à Hyères, déjà fort prisée par les touristes : Le Petit Hyérois et, plus encore, Hyères-mondain, gazette en partie sportive imprimée à... Cannes¹⁶.

Cette distinction entre Var et Alpes-Maritimes tend donc à montrer une Côte d'Azur où l'institutionnalisation n'est pas forcément le Sésame pour la création de titres sportifs. Au reste, le manque de travaux sur les clubs et les institutions sportives azuréennes invite à prendre cette conclusion avec nuance.

4. Mondanités pour tous, sports pour quelques-uns

L'analyse des « numéros 1 » permet d'apprécier les missions que s'assignent les rédacteurs lors du moment singulier – programmatique et identitaire – qu'est le lancement d'un titre. Mais des précautions s'imposent.

D'abord, au-delà de ses intentions premières, tout titre évolue dans ses projets et son contenu au fil des ans. Par ailleurs, les titres sportifs et les titres mondains ne sont pas strictement comparables. Leur nature et leurs objectifs diffèrent. En outre, la presse mondaine, plus généreuse en pagination, en illustrations, est aussi plus chère que son homologue sportive (20 centimes en moyenne et un peu moins de 9).

Au-delà de cette vision binaire, notre corpus comprend des organes de clubs, des bulletins municipaux ou commerciaux, des feuilles mondaines saisonnières ou annuelles, des titres cyclistes, sportifs. Cette variété interdit de réduire ces journaux à « une » catégorie. Leur analyse permet toutefois d'isoler des éléments transversaux à partir desquels on peut esquisser la représentation du sport, de ses usages, de ses fonctions dans le Nice de la Belle Epoque.

Trois points sont récurrents : la prééminence de la vocation mondaine ; la poussée progressive d'un militantisme en faveur du développement du sport ; la célébration de la région doublée d'un penchant provincialiste.

Entre gens bien nés

On ne s'étonne guère que la matrice mondaine occupe le proscenium. A l'instar de La Chronique des stations hivernales (1876) – le plus ancien des titres mondains se prévalant de diffuser une information sportive – les périodiques destinés au beau monde font du sport une rubrique à achalander. Il faut satisfaire les colonies d'hivernants pour lesquels la recherche de la distraction est reine. Les unes de plusieurs titres témoignent de cette orientation et de sa valeur de représentation : Le Journal d'Antibes (1903) et sa couverture parée d'une photographie de régates ; L'Echo mondain de Cannes (1904) avec deux gravures : turf à gauche, régata à droite.

Pourtant, de cette sportivité des professions de foi et de ces effets d'affichage ne découle pas une couverture résolue de la vie sportive. Jusqu'aux années 1900, les publications mondaines sont moins disertes sur ce sujet que le suggèrent leurs sous-

15 Gaugain J.-Cl., *Jeux, Gymnastique et sports dans le Var (1860-1940)*, L'Harmattan, Paris, 2000, p. 215. Sur les étrangers, voir 210 et sq.

16 Ce dernier émane d'un petit groupe de presse publiant des feuilles du même type à Menton, Cannes et Nice (Nice Select) sous la houlette de Pages de Noyez. Celui-ci, directeur, a été responsable de Paris-Salon dans les années 1870, rédacteur en chef de La Petite Gaule, collaborateur de La Vie Artistique et lié à plusieurs publications niçoises (littéraires et scientifiques) dès les années 1880.

titres ou leurs éditoriaux de lancement. L'actualité artistique, littéraire, mondaine domine. Rive d'Azur (1898) n'est ainsi qu'un journal d'annonces immobilières réservées aux nantis et le sport n'y est guère promu. Dans L'Echo Mondain de Cannes la première information sportive relate un concert donné au Cercle Nautique de Canne La Côte d'Azur (1910), organe officieux du casino de Monte-Carlo, n'est sportive que de nom. Ce tableau ne dépare pas de ce que l'on sait de cette littérature au plan national : le dilettantisme culturel de bon aloi ne rime pas usuellement avec militantisme sportif.

Pour la presse sportive, l'accord entre sport et high life n'est pas non plus systématique. Il n'en est pas moins notable. En 1880, la sortie de la revue maralpine du CAF est justifiée par la nécessité d'offrir une lecture de référence à une « ville de Nice de plus en plus cosmopolite ». En 1894, Le Pneu espère être recommandé par les « touristes » dans de « nombreux pays » et en tirer profit tout en faisant rayonner Nice. En 1899, le directeur de Riviera-Sports, Philippe Casimir, crée d'emblée une rubrique dédiée – « Monde et Sports » – où il dépeint les conducteurs vus sur la Croisette sous le « soleil » et « face à l'élément liquide¹⁷ ». S'agissant des pratiques chroniquées, elles sont distinctives. Certes, Le Pneu dès 1891 et, plus tard, des titres omnisports comme L'Avenir cycliste et automobile (1898), La Côte d'Azur sportive (1899), Cannes Sport (1913), s'ouvrent peu à peu aux pratiques populaires. Les bulletins, tel celui des sociétés de tir du département, n'ont quant à eux rien de mondains. Dans l'ensemble néanmoins, la presse sportive parle moins communément de football, de cyclisme, de gymnastique, que de yachting, de turf, d'automobilisme ou de tennis, loisir des bien nés ; et lorsque Nice-Courses (1898) déroge à son identité turfiste et à sa ferveur pronostiqueuse, c'est pour mieux parler de théâtre, d'opéra ou de tir aux pigeons, une tradition monégasque que les rédacteurs des premières rubriques sportives de la presse nationale ne dédaignent pas.

En somme, si on excepte L'Avenir cycliste et Riviera Sport, résolument sportifs, le sport, de la pratique au spectacle, est présenté de façon plus ou moins explicite comme un attribut de la culture mondaine et cosmopolite, comme un usage dont la promotion et l'actualité doivent contenter et occuper les nantis séjournant au pied de l'Esterel. Les écarts à cette tendance sont peu nombreux. Certains titres sont d'ailleurs conçus dans cette visée élitiste : Nice-Automobile (1900) et La Revue-Sportive du Littoral et leur parution saisonnière ; L'Automobilo-Yachting (1900) et son registre précis des arrivées, des durées de séjour et des dates de départs des yachts établi sur le modèle des listes d'étrangers ; ce même Automobilo-yachting et Le Littoral sportif (1904) délivrés gratuitement aux hivernants (usage des titres mondains) grâce aux revenus d'une importante publicité qui, du moins peut-on le supposer, couvrent une partie des frais d'impression. Il s'agit donc de vanter un sport fashionable, partie intégrante des loisirs distinctifs. La société des rédacteurs niçois, cannois... remplit là une mission fin de siècle pour les élites : héritières ou nouvelles, elles développent une forte conscience de corps, une « identité » et une « manière de vivre ensemble », une sociabilité exclusive – in fine discriminante – qu'il faut préserver et renforcer face à un monde qui change¹⁸. Le sport n'est alors rien d'autre qu'une facette d'un art de vivre et d'un culte des apparences qu'il convient d'entretenir¹⁹.

17 Toutes les citations renvoient aux dates de publication des n°1 données en annexe.

18 Durandin C., « Entre tradition et aventure », in Chaussinand-Nogaret G. (dir.), *Histoire des élites en France du XVIIe au XXe siècle*, Hachette, Paris, 1991 (Pluriel, 1994), p. 435 et, généralement, Bourdieu P., « Comment peut-on être sportif ? », in *Questions de sociologie*, Ed. de Minuit, Paris, 1981.

19 Cf. La banalisation des sports parmi les « distractions » des élites habituées des stations thermales. Wallon A., *La Vie quotidienne dans les villes d'eau (1850-1914)*, Hachette, Paris, 1981, p. 217-220.

Des usages distinctifs à la poussée d'une culture omnisport

La promotion des instances sportives, des pratiques corporelles pour le plus grand nombre, des premières politiques municipales du sport est l'affaire des seuls titres dédiés. La veine mondaine reste présente, tempérée à mesure qu'on avance dans le temps.

L'exemple du Pneu – premier périodique sportif local – illustre ce tropisme mondain. A sa sortie, le 15 février 1894, au cœur de la saison, il est porté par un très jeune rédacteur en chef niçois : Lucien Mayrargue. A dix-sept ans, ce fils de l'administrateur de la Banque de France et vice-président de la Chambre de Commerce de Nice, précoce adhérent de la Société Amicale des Alpes Maritimes²⁰, vit là sa première expérience de publiciste. Peut-être la doit-il en partie à son notable de père, mais sans doute aussi à un dynamisme et une reconnaissance rapide lui valant d'être adoubé par la toute jeune Association de la Presse Cycliste dès 1895²¹. Après l'expérience du Pneu, il se partagera entre une carrière de journaliste (pour *La Vie à Nice*, *Le Phare du Littoral*, *Le Petit Niçois*, etc.), d'auteur dramatique (théâtre, cinéma) et de directeur de salle de spectacle (la Comédie Royale à Paris à partir de 1911)²². Comptant parmi les premiers titres du take off de la presse cycliste, *Le Pneu* ne saurait donc être vu comme un organe populaire dédié à la petite reine. C'est une feuille destinée à une sociabilité dorée et vélocipédiste qui se plaît à créer des clubs cyclistes « élégants ». Si *Le Pneu* célèbre la pratique, y encourage, ce n'est pas à destination de l'ouvrier maralpin pour qui la possession d'une bécane reste un improbable projet. Témoin cet appel d'un dénommé G. Fayard qui, pour la somme de 200 francs, défie tout tandémiste de le battre lui et son acolyte Nicomdemi. Quand on la rapporte au prix d'achat d'une bicyclette en 1894 (plus ou moins 400 francs)²³ et au salaire ouvrier moyen (150 francs par mois) la hauteur du pari définit le public du Pneu ; un public aisé – à l'image de la centaine de milliers de possesseur de vélos en France²⁴ – que Mayrargue veut convertir à une vélocipédie élégante, ludique et compétitive.

D'autres titres entendent soutenir le sport de façon plus universelle. Mais ils sont plus tardifs. Même à petite échelle, cette remontée dans la chronologie n'est pas anodine : la fin des années 1890 voit en effet se jouer un premier « élargissement social » des pratiques sportives²⁵.

En octobre 1898, les lecteurs cannois découvrent *L'Avenir Cycliste*. Son directeur, Adrien Dorne, honnête pédalard et membre de l'UVF, a représenté le constructeur de cycle anglais Gordon une dizaine d'années plus tôt. Devenu publiciste, il édite gratuitement les annonces relatives à la vie des sociétés et s'engage dans l'organisation de compétitions. Elles concernent d'abord les élites, à l'image de la course automobile Cannes-Fréjus-Draguignan-Cannes (fin 1898). Mais *L'Avenir Cycliste* devient vite omnisport, une évolution indissociable de l'œcuménisme dont la presse cycliste, à l'instar du *Vélo à Paris*, fait preuve. En outre, revenant sur le

20 Il adhère à onze ans à cette société qui veut faire rayonner le département et célébrer la « méridionalité » jusqu'à Paris. Cf. Moro J., *Société Amicale des Alpes-Maritimes*, Paris, 1888.

21 *L'Industrie Vélocipédique*, 25 janvier 1895, p. 59. L'APC est créée en 1894.

22 *Dictionnaire national des contemporains*, Office Général d'édition, Paris, 1906, p. 78.

23 Singer-Kérel J., *Le Coût de la vie à Paris de 1840 à 1954*, A. Colin, Paris, 1961, p. 373.

24 Holt R., « La bicyclette, la bourgeoisie et la découverte de la France rurale », *Sport Histoire*, n°1, 1988, p. 87.

25 Poyer A., « L'institutionnalisation du sport (1880-1914) », in Tétart Ph. (dir.), *Histoire du sport en France du Second Empire au régime de Vichy*, Vuibert, Paris, 2007, p. 44 et sq.

décalage entre médiatisation et institutionnalisation déjà envisagé, soulignons que première société UVF des Alpes-Maritimes naît en 1901. L'Avenir cycliste de Dorne, tout UVF qu'il soit, n'est donc pas l'organe de cette union. Il en est l'avant-garde et s'appuie sur l'activité de la quinzaine de clubs des Alpes-Maritimes.

En janvier 1899, Philippe Casimir, rédacteur en chef de Riviera-Sports déclare : « Nous ne parlerons chez nous ni de l'affaire Dreyfus ni de la question de Fachoda. On s'occupera seulement du mouvement sportif sous toutes ses formes pour aider à son extension et à sa vulgarisation » dans une ville qui est devenue un « véritable centre sportif ». Casimir, auteur de guides touristiques à vocation locale à la charnière des XIXe et XXe siècles et futur consul du Chili à Nice²⁶, prêche ici de façon très engagée. Mais ne nous y trompons pas : quoique nous manquons de repères biographiques, son profil et ses écrits le situent sur le versant mondain du sport et de sa promotion auprès des élites. Pas plus qu'Adrien Dorne il n'est a priori un militant de la cause du sport populaire.

Pour trouver des titres proprement sportifs sens informatif et militant, il faut de nouveau remonter dans le temps et se tourner vers La Côte d'Azur sportive (1899), Le Littoral sportif (1904), Le Petit Echo Sportif (1908) et Cannes Sport (1914).

En décembre 1904, H.-B. d'Hendrick, rédacteur en chef du Littoral Sportif à propos duquel nous n'avons pas trouvé d'éléments biographiques, jure d'emblée que son « organe [...] tout en étant littéraire s'occupe presque exclusivement des événements sportifs ». « Telle est la place que nous voulons prendre » ajoute-t-il, semblant suggérer que la concurrence ne remplit pas cette fonction. Il précise que le Littoral relaiera toutes les sociétés, que la rédaction défendra l'éthique sportive. Ces choix doivent participer, dit-il encore, à ce que la France soit de moins en moins « réfractaire aux questions sportives ». Enfin, il est le seul à revendiquer une passion sportive sans exclusives. Sportsman éclectique, il décrit la « fiévreuse émotion » que génèrent chez lui les combats de boxe, le cyclisme, les courses automobiles. Il loue l'avancée à « pas de géant » dans la voie du progrès par le sport et vante les vertus d'une « sensation de force » rimant avec « l'orgueil de [la] race ». Il se réjouit enfin de la densification de la pratique en s'appuyant sur l'exemple des huit sociétés de sports athlétiques cannoises. Pondérons cependant l'idée – éventuellement sous-jacente – d'un militantisme pro-démocratisation. Si l'on s'en tient au cas du Club athlétique de Nice, créé 1901, il n'est due qu'à la réunion qu'une « vingtaine de sportsmen distingués »²⁷. Et il en va de même à Cannes où le premier club de boxe, en 1912²⁸, est l'affaire que quelques Anglais passionnés. Il faudrait croiser histoire des clubs, des pratiques et des médias, pour creuser avec précision ces questions. Il n'en demeure pas moins que l'ensemble du numéro 1 du Littoral Sportif, avec notamment un article du secrétaire de rédaction, Raoul Nandry, revendiquant la création d'un vélodrome à Cannes, montre un groupe de rédacteurs cannois engagés et avertis. Certes, Le Littoral Sportif n'échappe pas à sa rubrique théâtrale, à quelques entrefilets sur le casino. De même, si son prix (5 centimes) l'offre au plus grand nombre, les petites annonces ne laissent pas de doute sur une partie au moins du public visé : vente de voiture, recherche d'un canot automobile... Au reste, les quatre feuilles tirées à l'Imprimerie Moderne se concentrent plus que toutes autres sur un large éventail de sports. Pour être exhaustif, le numéro 1 envisage : cyclisme, ski, voile, motocyclisme, football, tir, athlétisme et canotisme

26 Sarty L., Guide Sarty. *Nice à Monaco*, Nice, Imprimerie des Alpes-Maritimes, 1906.

27 Léziart Y., *Création et diffusion du modèle sportif dans les différentes classes sociales en France (1887-1914)*, thèse, Paris V, 1984, cité par Hubscher R., Durry J., Jeu B., *L'Histoire en mouvements. Le sport dans la société française (XIXe-XXe siècles)*, Paris, A. Colin, 1992, p. 68.

28 A. Cattalorda, *La Fabuleuse histoire du sport cannois*, Cannes, S.E.D.A.I.N., 1987, p. 177.

automobile. Dans cette partition et en 1904, les sports élitaires sont là, mais ils ne dominant pas. Avec La Côte d'Azur Sportive, Le Littoral sportif incarne donc un journalisme sportif certes influencé, géographie oblige, par la culture mondaine, mais pas au point de phagocyter une mission tenant de l'universalisme sportif.

En 1908, Le Petit Echo Sportif donne corps, cette fois, à un journalisme sportif résolument universel et militant – d'emblée la rédaction adopte une posture lobbyiste de représentante des sportifs niçois en demandant à la mairie de Nice un grand stade et une piscine, soulignant à l'appui les bénéfices touristiques de cette dernière. Point de tropisme mondain ici. Qu'on en juge par l'éventail des sports couverts dans le numéro 1 ; éventail que nous retranscrivons tel qu'il apparaît dans le journal, en l'espèce : football, natation, patin, boxe, course à pieds, cyclisme, boules, gymnastique, automobilisme. Ici point de tennis, de boxe et de voile. Le tournant est notable. Il montre un journal a priori plus influencé par l'œcuménisme de L'Auto que par la tradition sportive élitiste azuréeenne.

En 1914 enfin, Cannes Sports affiche son militantisme « pour le plus grand bien des sports et pour la complète amélioration de [la] jeunesse ». Lancé fin 1913 comme un « véritable organe sportif de la ville de Cannes » et en célébrant en une l'athlétisme, il est le seul titre omnisport témoignant de la poussée des enjeux municipaux du sport dans une ville où la mairie se distingue dès 1902 en aidant à la création du premier terrain de foot, le Parc des Sports. On ne peut pas ignorer que les Alpes-Maritimes ont largement engagé leur rattrapage institutionnel depuis le début du XXe siècle, dans le cas de l'USFSA notamment²⁹. On ne saurait affirmer un lien de cause à effet. Il est toutefois permis d'en faire l'hypothèse et de supposer, par ailleurs, que l'empreinte du solidarisme tierco-républicain finit par jouer ici, avec un léger retard qu'on imputera à la sociabilité de l'espace azuréen ; un solidarisme qui, inévitablement – et surtout dans des organes municipaux comme Cannes Sport – fend la carapace des cloisonnements socioculturels³⁰.

Au final, la promotion du sport entre Nice et Cannes dans les titres spécialisés suit une ligne claire. Au fil des ans la couleur mondaine s'estompe ; recul progressif qui favorise la poussée d'approches omnisports plus propagandistes. La presse mondaine illustre aussi ce processus. Certes, jusqu'au tournant du siècle, la primauté va aux usages déjà décrits. Ainsi, en 1895, Nice-Select comprend des rubriques « Echos mondains », « Théâtre », « Carnet mondain de Monte-Carlo »... La rubrique « Sports » est bien présente, avec ses articulets sur le tennis, le golf, le tir aux pigeons, les courses. Mais elle n'est pas une priorité.

Ainsi, en 1903, Le Journal d'Antibes, dont le contenu n'est pas avant tout sportif, loin de là, entretient cependant dès son lancement une rubrique consacrée à la vie sportive locale et nationale et aux sociétés. Enfin, en 1912, Rive Bleue, présentée comme la nouvelle « feuille légère de l'Esterelle », incarne une mue plus aboutie avec une mobilisation sportive plus résolue. La coûteuse revue (25 centimes) dirigée par Henry de La Feuillée comprend dès l'origine une rubrique signée par « Flying Boy ». Cette dernière rend compte à parts égales des activités de l'Amical Club Bouloman cannois, des dernières épreuves de tir aux pigeons, de yachting, de football.

Pour conclure, sportifs ou non, ces journaux renvoient une image en partage : celle d'une culture sportive née dans le creuset mondain et qui s'ouvre au fil des ans à un

29 Voir Poyer A., op. cit., 2003 et Dumons B., Pollet G., Berjat M., *Naissance du sport moderne*, Lyon, La Manufacture, 1987, carte p. 25.

30 Nous nous inspirons de Holt R., « L'introduction du sport anglais », in *Recherches*, n°43, 1980, p. 265.

éventail élargi de pratiques, de celles qui restent élitistes à celles qui sont en voie de développement et de popularisation.

Gardons-nous cependant de surestimer le poids acculturant de ces publications. En effet, la réalité niçoise de 1914 est celle d'une ville dans laquelle – à défaut d'avoir une connaissance chiffrée des pratiques – nous savons que les aides publiques profitent toujours de façon dominante aux sports des élites (hippisme, tennis, voile, golf...) et aux pratiques traditionnelles de mobilisation du corps citoyen (gymnastique, tir)³¹. Pour le reste, il semblerait que la presse servent d'interface pour le soutien aux pratiques plus populaire, à l'image du Petit Niçois obtenant une subvention de la mairie pour lancer sa « course au soleil » de 1912³² ou à celle du Petit Echo Sportif qui, dès sa sortie en 1908, entend célébrer Nice comme une « capitale » du sport tout en rappelant l'urgence avec laquelle la municipalité doit se pencher sur le dossier des équipements.

Une littérature de repli ?

Un dernier trait des numéros de lancement est la célébration des rives, du ciel et du climat azuréens, avant tout chez les mondains. Une célébration azurée parfois très revendicative comme dans La Provence artistique. A son lancement, le 7 décembre 1904, on y lit une dénonciation de « l'ambiance malsaine de Paris », de son « omnipotence funeste », de « l'obscurantisme d'une centralisation outrancière » qui s'oppose au fait que « toutes les forces vives d'une grande nation doivent se développer librement dans leur petite patrie ». Exemple sans doute caricatural d'une littérature anti-centraliste frileuse et de repli comme on le dit du nationalisme. Au reste, Suzanne Cervera a montré comment, au tournant des deux siècles, la presse niçoise s'empare de l'identité provençale dans une perspective régionaliste et dans un climat nationaliste qui déteint sur la célébration des terres et du patrimoine niçois³³. Ce provincialisme, plus ou moins exacerbé, renvoie à une césure soulignée par Emmanuel Le Roy Ladurie : au tournant des XIXe et XXe siècles, les conditions de l'intégration républicaine et nationale mobilisent une « partie du public cultivé » autour de la notion de racine, d'identité, de folklore³⁴. Dans la mue de la Belle Epoque, les élites développent une crainte qui peut aboutir à la levée de « patriotismes de clocher »³⁵ conjuguant ici une autosatisfaction qu'on veut prophylactique et une anxiété face aux mutations sociales et politiques³⁶.

Les titres sportifs participent pour certains de ce repli à la fois élitaire et régionaliste. Sortent-ils ici de leur registre ? Non. Edouard Seidler l'a souligné de longue date : la presse sportive est prise dans son temps³⁷. En outre, la célébration des « petites patries » est un motif récurrent dans la littérature sportive provinciale de la Belle

31 Cf. Galleani S. de, op. cit. , 2007, p. 17 et note 34 (p. 47).

32 Cf. presse de l'époque et ibid., p. 20.

33 Cervera S., « Antimodernisme et rejets dans la presse niçoise de la Belle Epoque. L'ébauche d'une crise identitaire », *Cahiers de la Méditerranée*, n°74, 2007, pp. 81-96.

34 Le Roy Ladurie E., *Histoire de France des régions. La périphérie française des origines à nos jours*, Le Seuil, Paris, 2001, p. 358.

35 Ploux F., *Une mémoire de papier. Les historiens de village et le culte des patries rurales*, PUR, Rennes, 2011, p. 201 et chapitre 6 en général.

36 Cf. notamment Dumas J., « Entre distinction et reconnaissance : les élites locales », in Guillaume S. (éd.), *Les Elites fins de siècles : XIXe et XXe siècles*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux, 1992, p. 13-17.

37 Seidler E., *Le Sport et la presse*, A. Colin, Paris, 1964 (chapitre 1).

Epoque ; et le mariage entre promotion sportive et promotion touristique, qui résonne avec cette posture, n'est pas rare³⁸. Pour exemplifier cette dimension les exemples sont nombreux. En 1888, dans l'annuel du CAF, de récit d'excursions en relation d'ascensions dans l'arrière-pays, les rédacteurs mettent un point d'honneur à célébrer la région niçoise, suivant une mission « esthétique » et ouvertement élitiste que le CAF suit depuis sa création, quatorze ans plus tôt³⁹. En 1898, Adrien Dorne affirme que L'Avenir Cycliste sera un titre local et un organe de la décentralisation. La même année, les rédacteurs de Nice-Courses regrettent que la presse parisienne néglige les provinciaux, et surtout les Niçois ; ils proposent alors une information turfiste de proximité, respectueuse de la vie sportive locale. En 1899, dans Riviera-Sports, Philippe Casimir repousse la sortie du numéro 1 afin de pouvoir – décision qu'il qualifie de régionaliste – publier les résultats des courses varoises. D'une façon générale, quoique de façon plus feutrée que la presse mondaine, la presse sportive niçoise, régionaliste et localiste, participe donc au régionalisme propre à la Belle Epoque⁴⁰.

Conclusion

Entre 1876 et 1914, surtout à partir de 1898-1899, la Côte d'Azur contribue de façon significative à l'épanouissement de la presse sportive. Dans cet épanouissement, Nice et Cannes jouent un rôle central. Les deux villes constituent, derrière Marseille, la seconde zone de force du dispositif médiatico-sportif du littoral méditerranéen. Le Var est ainsi bien moins mobilisé que les Alpes Maritimes.

La presse sportive se partage entre organes et initiatives privées ou municipales. A Nice, d'abord et principalement enracinée dans un terreau mondain, elle évolue dans le temps, devenant au fil des ans moins élitiste et plus omnisport et ouverte au principe sinon de la démocratisation sportive, du moins d'une promotion plus universaliste des sports. Mais, dans l'assez grande absence de connaissances sur l'histoire des clubs et de la démographie sportive à la Belle Epoque, on ne saurait spéculer sur les liens entre cette mutation médiatique et ses conséquences.

Enfin, la densité de cette presse spécialisée par rapport à d'autres régions, tout comme la durée de vie des titres permet d'imaginer l'existence d'un lectorat large et fidèle. Cette stabilité n'est pas le moindre des facteurs qui font de la Côte d'Azur un espace sportif et médiatique singulier et, ce faisant, un des creusets du sport en France.

Titres exploités

La Chronique des stations hivernales de la Méditerranée. Beaux-Arts, Sciences, Voyages, Sport, Modes. Bulletin spécial du mouvement des étrangers à Nice, Cannes, Menton, Hyères, Antibes, Beaulieu, Monaco et San Remo, 1er octobre 1876, quotidien saisonnier, 4 pages, 10 centimes (Nice) [JO-3131⁴¹]

38 Voir entre autres, Cartier A., Tétart Ph., « Théâtre-Sports ou l'autonomisme d'une revue bordelaise (1909-1914) », in Tétart Ph., Villaret S. (dir.), op. cit., 2010 ; et Dietschy P., Tétart Ph., « Ouest-Eclair, le sport, la guerre », in Robène L. (dir.), *Sport et guerre*, PUR, Rennes, 2012.

39 Bertho-Lavenir C., *La Roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Odile Jacob, Paris, 1999, p. 252-254 notamment.

40 Yon J.-Cl., *Histoire culturelle de la France au XIXe siècle*, A. Colin, Paris, 2010, p. 210 et sq.

41 Cotes BNF.

Bulletin du club alpin français. Section des Alpes-Maritimes, 1880, annuel, 76 pages, 2 francs (Nice) [JO-45154]

Le Pneu. Organe spécial de la vélocipédie, 15 février 1894, hebdomadaire, 10 centimes, 4 pages (Nice) [JO-8899]

Nice-sport : résultat des courses, 24 janvier 1895 (Nice) [FOL-S-602]

Nice Select. Gazette du high life illustrée, artistique, littéraire et sportive, 24 novembre 1895, hebdomadaire, 4 pages, prix non connu (Cannes) [JO-59332]

L'Avenir cycliste et automobile. Organe hebdomadaire indépendant du littoral méditerranéen, 23 octobre 1898, hebdomadaire, 4 pages, 5 centimes (Cannes) [JO-69185]

Rive d'Azur. Revue théâtrale, mondaine, littéraire, artistique, sportive et mobilière, 1er mars 1898, hebdomadaire, 8 pages, 10 centimes (Beaulieu) [JO-56007]

Nice-courses : seul organe sportif imprimé à Nice à la dernière heure, janvier 1899, hebdomadaire, 6 pages, 10 centimes (Nice) [FOL-S-602]

Riviera-sport. Seul journal spécial hebdomadaire paraissant à Nice. Organe des sociétés sportives des Alpes-Maritimes et de la Principauté de Monaco, hebdomadaire, 12 janvier 1899, 4 pages, 10 centimes (Nice) [JOA 1860]

Nice-automobile. Journal de sports du littoral, mondain, artistique et littéraire, 1er janvier 1900, bimensuel saison d'hiver et mensuel saison d'été, 15 centimes, 4 pages (Nice) [GR FOL-V-855]

L'Automobilo-yachting. Organe de la navigation de plaisance, des automobiles et de l'Agence Maritime de Yachting, 1er novembre 1900, mensuel gratuit, 12 pages (Cannes) [FOL-V-4537]

Revue-Sportive du Littoral. Organe de tous les sports, revue des fêtes, théâtres et excursions, 1er novembre 1902, hebdomadaire, 8 pages, 10 centimes (Nice) [JO-15004]

Le Camarade. Bulletin de l'Union Patriotique du Sud-Est, janvier 1903 (Antibes) [8-V-15261]

Journal d'Antibes. Littéraire, sportif et mondain. Organe des groupements d'intérêt local d'Antibes, Valauris, Biot, Golf-Juan et Juan-les-Pins, 2 juillet 1903, hebdomadaire, 4 pages, 10 centimes (Antibes) [JO-8601]

L'Echo Mondain. Hebdomadaire illustré, artistique, actualités, littérature, sport, théâtres, concerts, etc., etc, 31 janvier 1904, hebdomadaire, 10 pages, 20 centimes (Cannes) [JO-8534]

La Provence artistique, littéraire, mondaine, théâtrale et sportive, 7 février 1904, hebdomadaire, 4 pages, 5 centimes (Cannes) [JO-35190]

La Jeune Provence. Artistique, littéraire, sportive, mondaine, économique et d'intérêt local, 21 avril 1904 (Cannes) [JO-35190]

Le Littoral sportif, littéraire, mondain. Organe absolument indépendant, 4 décembre 1904, hebdomadaire, 4 pages, 5 centimes (Cannes) [JOA-1701]

Bulletin officiel de la fédération des sociétés scolaires de tir du département des Alpes-Maritimes, octobre 1907, bimensuel, 18 pages, prix non connu (Nice) [JO-81141]

Le Petit écho sportif. Organe hebdomadaire de tous les sports, 17 octobre 1908 (Nice) [JO-55411]

La Côte d'Azur. Revue illustrée mondaine et sportive de Monte-Carlo et Nice, 19 février 1910, hebdomadaire saisonnier, 16 pages, 75 centimes (Vence) [JO55511]

Riviera News. A journal of society and sport on Riviera, 27 novembre 1910, hebdomadaire, 10 centimes, 12 pages (Nice) [JO-35240]

Rive bleue. Mondaine, illustrée. Revue littéraire, artistique du monde des théâtres et du sport, 15 décembre 1912, mensuel, 16 pages, 25 centimes (Cannes) [55979]

Cannes-sports. Hebdomadaire. Football association, rugby, cyclisme, athlétisme, natation, sports divers, 16 novembre 1913, hebdomadaire, 4 pages, 5 centimes (Cannes) [JO-65873]

La Semaine de la Riviera. Conférences, expositions, mondanités, théâtres, concerts, sports, 30 novembre 1913, hebdomadaire, 22 pages, 5 centimes (Nice) [JO-80927]

La Riviera française. Littérature, mondanités, tous les sports, théâtres, 29 novembre 1913 (Cannes) [JO-90011]

L'Atrium : Politique, satirique, financier et sportif, 15 mai 1914 (Nice) [JO-809-27]

DÉPÔT LÉGAL - Le Directeur-gérant
André



CYCLES et MOTOCYCLES
AUDAX
 LA MAISON-MAUGER
 LEVALLOIS-PERRET
 10, rue de la République, NICE

LA CÔTE D'AZUR

SPORTIVE

"LE PNEU" & "NIC-REUR"

MONDAIN RÉGIONAL DE TOUS LES SPORTS

EDITION QUOTIDIENNE paraissant à NICE à 6 h. du soir avec les DERNIÈRES NOUVELLES

A. ARDAIL , Directeur-gérant Abonnements : 120 fr. l'an Départements : 150 fr. l'an Autres pays : 180 fr. l'an (Vues postales) : 55 fr. l'an Annonces et réclames : voir tarif	Mardi 25 Janvier 1905 N° 505 (100 pages) Rédaction, Administration et Imprimerie : 10, rue de la République, NICE - Près la place Masséna Téléphone : 21 Correspondance : A. GARNIER, 5, place de la République, NICE Propriété : M. de la Roche-Beaucourt, 10, rue de la République, NICE	A. GAUTHIER , Administrateur Publicité : 21 fr. 100 lignes Distribution : 10 fr. 100 lignes Quotidien : 10 fr. 100 lignes Distribution par la poste : 10 fr. 100 lignes
--	--	--

Le Cri d'Albion

sur qu'on le prévoyait, l'Automobile-Club de France a ratifié, dans sa séance du 18 janvier, le règlement du Grand Prix de l'A.C.F. avec par la Commission sportive. Il en résulte :

Que la Coupe G. B. se courra le même jour que le Grand Prix.

Que chaque pays sera représenté dans le Grand Prix, proportionnellement à l'importance de son industrie automobile. Ainsi : la France aura droit à 15 voitures, l'Allemagne à 6, l'Angleterre à 6, l'Italie, la Suisse, les Etats-Unis d'Amérique et la Belgique, à 3 voitures, par nation.

Or, l'A. C. G. B. L. le club anglais, vient de protester officiellement sur le seul point de vue que la Coupe se court en même temps que le Grand Prix.

Rejetons les choses au point et rappelons quelques faits.

L'Angleterre a gagné la Coupe Gordon Bennett en 1902 ; cette coupe se disputait en même temps que la course Paris-Vienne. Tous les concurrents désignés pour la coupe restèrent en panne sous à tour, sauf un, qui était alors lui-même placé 12^e ou 13^e dans Paris-Vienne. C'est à lui, battu par plus d'une douzaine de voitures qu'il était la Coupe : j'ai nommé S. F. Edge.

C'est M. S. F. Edge qui est aujourd'hui l'insulteur de la médiation du Club anglais. A-t-il tort ou raison ?

L'A. C. F. a répondu courtoisement, mais énergiquement à la protestation anglaise. Il y avait 200 voitures au départ de Paris-Vienne et l'épreuve fut courue sur des routes dangereuses. M. Edge gagna la Coupe et ne songea pas à protester.

COURSES de NICE

SEPTIÈME JOURNÉE - MERCREDI 25 JANVIER

La septième journée du meeting comptant une des plus belles épreuves. Le prix de S. A. le prince de Monaco, course de haies handicap sur une distance de 3500 mètres ayant réuni la plupart des concurrents qui ont pris part, dimanche dernier, au Prix d'Épaves de Paul. Une nouvelle remonte de Charlotte II, la gagnante de ce prix, avec Louis de Mer II, Nougat et Valtaire, est appelée à un indéniable succès.

Le Prix du Pont-Magnan est appelé lui aussi à nous fournir un très bon sport, car il a réuni plusieurs des meilleurs chasseurs de classe, notamment Tullieu, Loufouge et Nasse, dont les dernières sorties promettent une lutte passionnante.

En ce qui concerne la circulation des automobiles, il nous est agréable de constater qu'au cours des six journées, malgré le grand nombre de voitures et l'extrême encombrement de la Promenade des Anglais, aucun accident ne s'est produit.

Disons encore, le chiffre des automobiles a dépassé la centaine et le parc de champ de courses a souffert tout juste, malgré ses respectables proportions.

Nous publions ci-dessous les montes et les partants probables des épreuves avec nos pronostics.

Prix de la Baie des Anges
 Course de haies - 3500 mètres environ.
 1. L'Éclair... 5.000 fr.
 2. Bêlé... 4.000 fr.
 3. Bêlé... 4.000 fr.
 4. Bêlé... 4.000 fr.
 5. Bêlé... 4.000 fr.
 6. Bêlé... 4.000 fr.
 7. Bêlé... 4.000 fr.
 8. Bêlé... 4.000 fr.
 9. Bêlé... 4.000 fr.
 10. Bêlé... 4.000 fr.

Prix de la Baie des Anges
 Course de haies - 3500 mètres environ.
 1. L'Éclair... 5.000 fr.
 2. Bêlé... 4.000 fr.
 3. Bêlé... 4.000 fr.
 4. Bêlé... 4.000 fr.
 5. Bêlé... 4.000 fr.
 6. Bêlé... 4.000 fr.
 7. Bêlé... 4.000 fr.
 8. Bêlé... 4.000 fr.
 9. Bêlé... 4.000 fr.
 10. Bêlé... 4.000 fr.

La Côte d'Azur Sportive ou la principale publication du genre sur le littoral méditerranéen.

Rencontres autour du patrimoine sportif et de la mémoire du sport
 Communications présentées lors des 4 premières éditions 2012-2013-2014-2015
 Musée National du Sport / Université Nice Sophia Antipolis



A l'image de nombreux autres titres mondains publiés entre les années 1870 et le seuil du XXe siècle, *L'Echo Mondain de Cannes* revendique une sportivité qui tient plus, parfois, de l'affichage que d'une véritable intention informative.



En 1902, la *Revue-Sportive du littoral* brasse informations mondaines, théâtrales, sportives pour être « l'organe le plus fidèle [...] de la grande saison niçoise » et permettre aux « personnages illustres » qui séjournent à Nice d'être informés sur les « émotions saines et nobles » générées par le sport.



Février 1891 : *Le Pneu*, premier titre sportif maralpin est vélocipédique. Il devance *Le Midi-Vélo* dans le Var (1896), mais aussi *Le Vélo-sport du Midi* et *Le Midi Cycliste* publiés à Marseille à partir de mars 1891 pour le premier et de 1892 pour le second.

Rencontres autour du patrimoine sportif et de la mémoire du sport
Communications présentées lors des 4 premières éditions 2012-2013-2014-2015
Musée National du Sport / Université Nice Sophia Antipolis

NICE SELECT



En 1895, la gravure présidant à la rubrique sportive de Nice Select ne laisse guère de doute sur sa destination élitiste. Les concours hippiques restent à la fois rares, peu chroniqués à l'époque et parfaitement étranger aux cultures sportives populaires naissantes.